

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR«Bine el bareh
wel youm»

Par Kader Bakou

Debbah Ali, dit Alilou, était un virtuose de la *derbouka*. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne sera jamais égalé ou même dépassé. Dernièrement, à la télévision, nous avons vu un jeune *drabki* au jeu époustouflant (il joue parfois assis, parfois debout, jette en l'air son instrument...). Ce talentueux percussionniste accompagnait le chanteur chaâbi Mourad Djaâfri et d'autres artistes, participant à un festival à Annaba. C'est un vrai plaisir de voir à l'œuvre ce jeune qui a révolutionné le jeu de la *derbouka* par son talent et ses «numéros», un peu à la Keith Moon. Le jeune joueur de *qanoun* au look de rocker de l'orchestre d'Amine Dahane à l'émission «Studio Live», se distingue lui aussi par sa manière de jouer peu «orthodoxe», musicalement parlant. Toujours à la télévision, nous avons vu, il y a quelques années, un jeune surdoué du *qanoun* qui a donné une autre dimension à cet instrument à cordes traditionnel.

Ne pas oublier «l'âge d'or» c'est bien, mais cela ne devrait pas être un prétexte pour dévaloriser le présent et marginaliser ses talents.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr



En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

APRÈS LA MARCHÉ ARRIÈRE DE SEDIA

Koukou publie *Le Dernier Tabou*
de Pierre Daum

Les éditions Sedia ont même payé les droits de réédition et imprimé les 1000 premiers exemplaires suivant un contrat avec Actes Sud, l'éditeur français du livre *Le Dernier Tabou* de Pierre Daum, et l'Agence de rayonnement culturel (ARC) l'a invité pour donner une conférence au dernier Salon du livre d'Alger. Mais tout a été arrêté brutalement. Récit du parcours d'un livre qui se veut dépassionnant...

Sorti en 2015 chez Actes Sud en France, *Le Dernier Tabou* de Pierre Daum, livre qui raconte la vie des harkis restés en Algérie après l'indépendance, est enfin publié en Algérie. Il est en librairie depuis hier. Les éditions Koukou d'Arezki Aït Larbi viennent de l'annoncer : «Au nom d'un patriotisme rentier, des voix pas toujours amies nous ont déconseillé de publier ce livre ; nous avons décidé de passer outre, malgré de sérieuses divergences avec l'auteur. A commencer par ce classement condescendant des Algériens, pris dans la tourmente d'une guerre impitoyable. D'un côté, les pauvres bougres poussés par la misère dans les casernes de l'armée française. Et de l'autre, ceux qui ont rejoint les maquis sous la menace du FLN. Ni traîtres ni héros. Ni collabos ni résistants. Tous des victimes...»

Les motivations de l'éditeur qui ont été consignées plutôt en quatrième de couverture du livre, comme pour illustrer les appréhensions qu'éprouvent les éditeurs algériens à chaque fois qu'ils ont affaire à un texte qui aborde les affres de la colonisation française de l'Algérie et de la guerre de Libération nationale, en disent long sur le rapport des Algériens et des Français avec leur Histoire commune. Un rapport pas encore dépassionné du fait que beaucoup de plaies sont toujours ouvertes à cause de l'instrumentalisation politique de cette mémoire collective

aussi bien en France qu'en Algérie. Et les éditions Koukou ne manquent pas de le rappeler sinon d'en rajouter une couche : «Au-delà du débat d'historiens, la collaboration nous interpelle par ses prolongements politiques dans l'Algérie indépendante. Au nom d'une Révolution détournée, des collabos notoires sont recyclés par la dictature imposée par les chars de l'Armée des frontières (un sujet que Pierre Daum n'aborde pas dans son enquête). Un pouvoir sans légitimité ni lettres de gloire, qui a pourtant réussi à neutraliser les énergies patriotiques et étouffer les aspirations populaires, en s'appuyant sur une coalition en apparence hétéroclite, mais soudée par des intérêts convergents.»

En tout cas, le livre, fruit d'un laborieux travail de recherche avec à la clé d'émouvants témoignages de dizaines de petites gens qui n'ont forcément pas servi sous les drapeaux français par conviction mais forcés à le faire parfois pour manger à leur faim, se veut dépassionnant, posant la problématique de manière froide et documentée et déconstruisant les idées reçues en circulation sur le sujet aussi bien en France qu'en Algérie. Les discussions autour de sa réédition en Algérie, selon Pierre Daum, ont même précédé son édition en France. A l'occasion du Salon du livre de Paris en mars 2015, nous a-t-il raconté, alors que le livre n'était que manuscrit, le patron de Casbah Editions le dit



franchement à son homologue d'Actes Sud qui l'a abordé pour une éventuelle réédition en Algérie : «C'est trop brûlant.» Néanmoins, le livre n'a pas manqué de susciter l'intérêt des éditeurs algériens à l'image de Barzakh et Sedia. La maison d'édition Sedia a même signé un contrat avec Actes Sud, payé les droits de réédition et imprimé les 1000 premiers exemplaires suivant le contrat avec Actes Sud avant de faire machine arrière. *Le Dernier Tabou* devait être présenté le 1^{er} novembre dernier au Salon international du livre d'Alger qui s'est déroulé du 28 octobre au 3 novembre 2015 et Pierre Daum a été officiellement invité par l'Agence de rayonnement culturel (ARC). Mais tout a été arrêté brutalement. Ibrahim Djelmami-Hani, patron de Sedia, nous a expliqué que «le livre ne cadre pas avec la ligne éditoriale de la maison». Cela n'a pas l'air de convaincre l'auteur qui soupçonne que l'éditeur aurait subi des pressions afin de le censurer : «A quelques jours du Sila, l'éditeur a

décidé de suspendre brutalement la sortie du livre. Il m'a dit qu'il venait de découvrir le livre et que certains passages ne lui plaisent pas. Ce qui est pour moi un faux prétexte à mon avis. On ne découvre pas un livre après avoir signé un contrat pour le rééditer.» La raison pour laquelle Sedia a fait machine arrière était justement, selon Pierre Daum, un passage sur l'ancien président Ben Bella, un nom dont l'éditeur ne voulait pas qu'il soit cité dans un livre sur les harkis. Or, ledit passage ne touche nullement au passé de cette personnalité mais souligne que les Algériens avaient une idée positive des anciens combattants qui ont servi sous les drapeaux français avant 1954 dans d'autres conditions, à l'image de Ben Bella qui a été décoré par le général De Gaulle pour ses hauts faits d'armes pendant la Seconde Guerre mondiale.

Pierre Daum, qui anime un cycle interminable de conférences sur le sujet en France où il fait preuve de pédagogie pour dépassionner encore les débats autour de la question, sera, la semaine prochaine, en Algérie où il devrait donner des conférences et dédicacer le livre.

Lyas Hallas

AGENDA DE
PIERRE DAUM

Samedi 21 mai à 14h : Conférence au Théâtre régional de Béjaïa.
Mardi 24 mai à 14h : Vente-dédicace à la librairie Omar Cheikh à Tizi Ouzou.
Jeudi 26 mai à 14h : Vente-dédicace à la librairie Livres Art et Culture à Oran.
Samedi 28 mai à 14h : Vente-dédicace à la librairie des Beaux-Arts à Alger.

GHARDAÏA

Trois associations retenues pour bénéficier d'appui
à la protection du patrimoine culturel

Trois associations œuvrant dans la préservation du patrimoine culturel de la wilaya de Gharđaia ont été retenues pour bénéficier du programme d'appui à la protection et la valorisation du patrimoine culturel en Algérie, a révélé mercredi à l'APS le directeur de la culture, Brahim Baba Addoun.

Ce programme d'appui à la protection et la valorisation du patrimoine culturel en Algérie, qui s'inscrit dans le cadre de la convention de financement entre le ministère de la Culture et l'Union européenne, vise à renforcer le mouve-

ment associatif algérien sur les questions patrimoniales culturelles, a-t-il indiqué.

Les trois associations de la wilaya de Gharđaia, à savoir l'association Cheikh Tfiyèche au service du patrimoine de Béni-Isguen, l'association Art et Création de Métlili et l'association pour la préservation du patrimoine de Guerrara, ont été retenues par le comité d'experts du ministère de la Culture et de l'Union européenne, après examen et évaluation du dossier de leurs projets, a-t-il précisé.

Le projet de l'association Cheikh Abou Ishak

Brahim Tfiyèche de Béni-Isguen consiste en la sauvegarde et la valorisation de quatre collections de manuscrits de la région du M'zab en les restaurant et en les numérisant pour les mettre à la portée du grand public et des chercheurs. L'association Art et Création de Métlili a présenté un projet pour la préservation du patrimoine immatériel oral, «la poésie» de la région de Métlili ainsi que la préservation du patrimoine culturel matériel, notamment la Kheïma (tente traditionnelle) et la transmission de leurs connaissances et savoir-faire aux jeunes générations.

Quant à l'association pour la préservation du patrimoine de Guerrara, son projet consiste en l'identification, la valorisation du patrimoine matériel et immatériel de Guerrara et la collecte de pièces de valeur historique en vue de la création d'un musée de Guerrara.

L'objectif général de ce programme d'appui à la protection et la valorisation du patrimoine culturel en Algérie est d'accompagner les initiateurs de projets afférents au patrimoine culturel, pour en faire un outil de développement économique et humain durable.

Actucult

LIBRAIRIE GÉNÉRALE
D'EL-BIAR (ALGER)

Samedi 21 mai à 14h30 : Abdelkader Harichane signera son livre *Le thé chez le FLN*, paru aux éditions Saihi.
LIBRAIRIE KALIMAT (27, AVENUE VICTOR-HUGO, ALGER)
Samedi 21 mai à 14h30 : Abdelkrim Tazarout signera son livre *Cinéma algérien, des films et des hommages*, paru chez Rafar Editions 2016.
THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN (ALGER)
Samedi 21 mai à 10h : Conférence sur «La Révolution algérienne et le théâtre» par Lamine Bechichi, El Hadi Redjeb, Ahcen Thiliani, Abdelhamid Rabia.

LIBRAIRIE EL-IDJTIHAD (9, RUE
HAMANI-AREZKI, ALGER-CENTRE)

Samedi 21 mai à 14h30 : Présentation du livre *Ecrire l'histoire*, œuvre posthume de l'historien Abderrahim Taleb Bendjab, en présence de M. Fouad Souci, préfacier de l'ouvrage, et de M^{me} Leila Benmerabet, présentatrice de l'ouvrage et veuve de l'auteur.
GALERIE DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUÏ 2, N°325, CHÉRAGA, ALGER)
Du 21 mai au 5 juin : Exposition «Parfums d'antan» de l'artiste Abdel Halim Selami. Vernissage le samedi 21 mai à partir de 15h.
INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL BIAR)

Jusqu'au 1^{er} juin : Exposition de céramique «Rencontres d'arabesques», avec les artistes Elena Paroniti et Karim Haddaoui.

BASILIQUE DE NOTRE-DAME-
D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)

Jeudi 19 mai à 19h : Concert d'Amancio Prada «Mes années parisiennes», dans le cadre du 17^e Festival culturel européen en Algérie.
THÉÂTRE RÉGIONAL D'ORAN
Samedi 21 mai à 19h : Concert d'Amancio Prada «Mes années parisiennes», dans le cadre du 17^e Festival culturel européen en Algérie.
GALERIE D'ART ASSELAH (RUE HOCINE-ASSELAH, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 30 mai : Exposition collective

de peinture par les artistes de l'atelier Mira Naporowska.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-
ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 30 mai : Exposition «Les villes d'Algérie».
SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Jeudi 19 mai à 16h : Concert des groupes Imzad, Freeklane et Dzaïr.
GALERIE SEEN ART (156, LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 31 mai : Exposition collective «Regards intertemporels» des artistes Mustapha Adane, Souhila Belbahar, Salah Hioun et Rezki Zerarti.

MARCHÉ VOLTA (ALGER)

Jusqu'au 21 mai : Exposition «Picturié générale 3» avec la participation de 23 artistes dont Fella Tamzali, Maya Bencheikh El-Feggoun, Mourad Krinah, Yasser Ameur, El Panchow et Youcef Krache.
GALERIE D'ART SIRIUS (TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 31 mai : Exposition «Haïk Vibes. Amour, mystère et féminité», de l'artiste Alexandra Gillet.
BASTION 23 (B^e AMARA-RACHID, BAB-EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 11 juin : Exposition de photographies «Constantine, regards croisés, patrimoine et culture», dans le cadre du 17^e Festival culturel européen en Algérie.